

PRO FRIBOURG

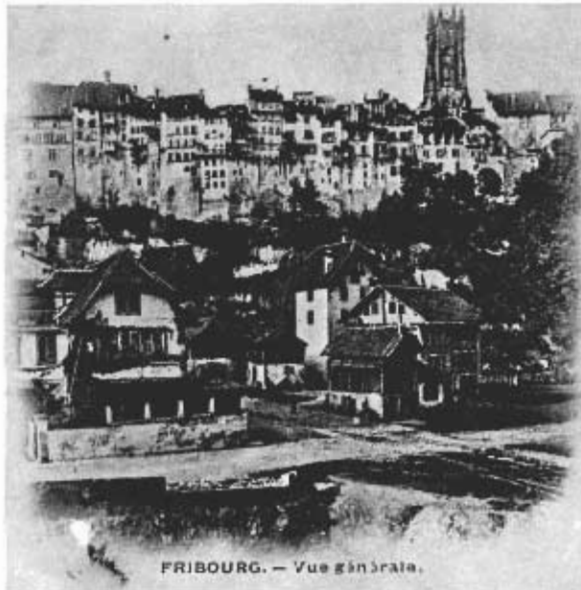
Décembre 1978

INFORMATIONS

Trimestriel N° 39



**La Neuveville, menacée, réagit!
Quelle protection pour la Vieille-Ville?**



FRIBOURG. — Vue générale.

SOMMAIRE

PRESENTATION DE LA NEUEVILLE

p.	5	de 1900 à 1978, la Neuveville par la photo.
	13	Rappel historique
	14	Pro Fribourg face au quartier
	18	Une association de quartier en lutte
	19	Une enquête, pour quoi faire ?
	20	L'"exemple" de l'usine à gaz
	21	de l'image à la réalité : une lente dégradation
	26	Le règlement de construction en révision
	30	En bref

Photos : p. 1, 22, 25h, 28h, Benedikt Rast, Fribourg ; 21, René Bersier, Fribourg ; 28b, Jean Mülhauser, Fribourg ; 31, 32, Simone Oppliger, Penthalthalaz ; 8 à 12, 23, 25b, 27, Eliane Laubscher, Fribourg.

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg. Tirage : 3'800 exemplaires.



PRO FRIBOURG

Secrétariat : Stalden 14, 1700 Fribourg

Cotisation :

donnant droit : l'envoi du bulletin

Ordinaire : 18 fr. ; de soutien 30 fr.

Tarif réduit : 12 fr. (étudiants, apprentis, 3e âge)

CCP 17-6883 1700 Fribourg

Le centre-ville,
le quartier d'Alt,
nous ont fait oublier cette Vieille-Ville
d'où notre action est partie.

Il est temps d'y revenir
car sa protection est bien illusoire.
Nous prenons ici l'exemple de la Neuveville :
Un quartier qui, face à l'exode des siens,
affirme sa volonté de vivre.

C'est un cri d'alarme.

4

Le passé et le présent rejoints, la vie des hommes, la vie des choses, rien d'archéologique, rien d'un musée, tout ce qui a servi sert encore et servira sans doute encore: il n'y a pas opposition, c'est une parfaite continuité.

C. F. Ramuz

La Neuveville,
un quartier ancien,
1800 habitants.

Le Court-Chemin :
notre ensemble le plus harmonieux.

La Planche : la seule vraie place,
forum de notre Cité.

Tout cela bien vivant, un brin frondeur,
Pour combien de temps encore ?

Allons-nous sacrifier notre mémoire ?



Le Court-Chemin en 1910



Au 19^e siècle, le quartier artisanal se mue en quartier ouvrier mais reste encore le lieu de rencontre et d'échange avec les campagnes environnantes.

Ci-dessus : la rue de la Neuveville en 1900,
Ci-contre : et la Planche supérieure un jour de marché.





De 1900 à nos jours, la Neuveville a gardé son visage







Les bâtiments anciens survivent
aux changements d'utilisation.

Ici, l'ancienne Auberge des Tailleurs devient,
à la fin du 19e siècle, une fabrique de draps.
En 1978, elle subsiste, convertie en logements,
bureau de poste et salle de théâtre...





La place du marché est devenue le parking
de la caserne et des fonctionnaires du Bourg



Rappel historique

Lors de sa fondation en 1157 par le duc Berthold IV de Zaehringen, la ville de Fribourg se limitait au quadrilatère du Bourg, facilement défendable. Mais sa vocation artisanale et commerciale va la faire s'étendre, dès le siècle suivant, aux berges de la rivière : celle-ci fournira la force motrice pour les forges et les moulins et la voie fluviale pour le transport des marchandises.

Le premier quartier à être incorporé à la ville, et donc à être entouré de remparts dès les premières années du 13^e siècle, est celui de l'Auge, au passage de la Sarine en direction de Berne.

Son voisin immédiat de la Neuveville sera incorporé beaucoup plus tardivement, en 1392, et sera constitué en quartier indépendant en 1406. Mais un faubourg existait bien avant cette date. Des maisons religieuses s'y étaient installées dès le 13^e siècle : les Cisterciennes de la Maigrange et les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ces derniers s'étaient d'abord établis en 1224 dans le quartier de l'Auge où la place du Petit-Saint-Jean perpétue seule leur souvenir. La ville leur offrit en 1259 un terrain plus vaste à la Planche supérieure, à la condition d'y créer un couvent, un hospice et un cimetière. Ce fut l'origine de la Commanderie qui subsista jusqu'en 1825, pour être utilisée ensuite comme maison de correction et actuellement en mess des officiers de la caserne.

Des maisons se construisirent aux abords des couvents. Les ponts de St Jean et du Milieu relièrent le quartier à celui de l'Auge et au Bourg et, quand, à la fin du 13^e s., sa ceinture de remparts fut achevée, il avait pris sa configuration actuelle.

La Neuveville sera dès lors et jusqu'au début du 19^e siècle, tout comme l'Auge, un quartier d'artisans, de commerçants et d'aubergistes. Le flottage et la batellerie se pratiquent activement sur la Sarine.

De cette prospérité nous sont restées ces belles maisons des 16^e et 17^e s. et les fontaines artistiques de St Jean, de la Prudence et du Sauvage. Au 17^e siècle, le quartier s'enrichit encore des édifices marquants de la Grenette (la Caserne actuelle) et du Werkhof, atelier d'Etat.

Mais, au 19^e s., la Neuveville et l'Auge vont subir une profonde décadence : la construction du Pont suspendu va détourner le trafic de la Basse-Ville, où l'artisanat est déjà condamné par la révolution industrielle. Le quartier se prolétarise.

Et tandis que la ville haute s'agrandit, se modernise, en bas, c'est la pauvreté, la surpopulation, la maladie et l'alcoolisme. C'est l'occasion pour les personnes de la bonne société de s'adonner à une charité toute empreinte de paternalisme. La sollicitude des autorités se traduit parallèlement par ces cadeaux empoisonnés que sont la Maison de force, la prison, la caserne, l'usine à gaz, détournant les plus beaux édifices de leur fonction première.

De là sans doute les sentiments peu amènes de "ceux de la Basse" envers "ceux de la Haute".

Et si, aujourd'hui, les Fribourgeois et leurs autorités redécouvrent enfin dans la "Basse" le visage préservé de la Cité, ils doivent prendre conscience que ses habitants, trop longtemps oubliés, ont droit à leur quartier, dont la mise en valeur ne doit pas entraîner leur exode.

PRO FRIBOURG face au quartier

UN ECHEC AU DEPART :

La raison d'être de notre mouvement était, lors de sa création en 1964, de "contribuer à rompre le cercle d'indifférence et d'oubli qui entourait encore la Vieille Ville." Aussi, c'est en Basse Ville que notre action a démarré, pour déboucher en 1968 sur l'enquête-participation de l'Auge.

Ce projet d'enquête avait pourtant été lancé en premier à la Neuveville avec l'appui de l'association du quartier, qui déclarait alors : "un grand mouvement des habitants de la Neuveville se dessine ...pour retrouver sous les traits du passé la vitalité de la jeunesse".

Car déjà en 1964, l'association s'inquiétait que "trop de jeunes qui y sont nés le quittent faute de pouvoir s'y loger décentement" et que "les banques n'accordant pas facilement des prêts à des ouvriers ou des artisans, ils ne pouvaient guère acheter de maisons". Cette inquiétude n'était que trop justifiée, puisque le quartier qui comptait alors 2'800 habitants, en compte déjà mille de moins en 1978.

La prise de contact de Pro Fribourg avec les habitants avait été bonne, mais elle ne déboucha sur rien et finalement l'enquête-participation fut réalisée dans le seul quartier de l'Auge.

Avec le recul du temps, il faut attribuer cet échec au blocage de milieux politiques qui considéraient l'initiative de Pro Fribourg comme une intrusion : "De quoi se mêlent-ils ?". Il n'y avait plus qu'à se retirer. Une fois de plus, il aura été difficile de mener une action concertée entre les deux quartiers.

L'AUGE ET LA NEUVEVILLE : DEUX QUARTIERS BIEN DISTINCTS.

C'est que la Basse-Ville est composée de deux quartiers ayant chacun son histoire, son identité, sa personnalité propre.

L'esprit de quartier a ici des racines profondes : dès les origines, ils forment chacun une paroisse et une bannière. Cette délimitation territoriale, politique et religieuse, s'est même conservée jusqu'à nos jours.

Si bien que la Sarine marque ici une frontière de mentalités, que les batailles de bandes de gosses d'un quartier à l'autre n'étaient pas seules à exprimer. Un habitant de la Neuveville venu s'établir en l'Auge nous confiait qu'après dix ans, on ne l'y considérerait pas comme "étant du quartier" !

Il est vrai que l'Auge forme un "village" dans la ville : bien groupé autour de son église et entouré par la boucle de la Sarine, alors que la Neuveville a une configuration différente, moins homogène. Elle est divisée en sous-quartiers par la rivière, la déclivité du terrain et son étendue même.

Mais surtout l'Auge a été longtemps le "point de chute" des Singinois et son caractère alémanique était encore fortement marqué au début du siècle. En 1900, 60 % des habitants y parlaient allemand, alors que la Neuveville était romande à 70 %. Ces différences se sont cependant grandement atténuées au détriment de la langue allemande. En 1965, les alémaniques ne formaient déjà plus que 44 % de la population de l'Auge (en partie sous l'effet de l'afflux de travailleurs étrangers).

MAIS UN SORT COMMUN :

Si chacun de nos deux quartiers a ainsi son originalité bien affirmée, ils ont suivi par contre, depuis un siècle, la même évolution.

Ils se sont prolétarisés au même rythme : en 1965, l'Auge comptait dans sa population active 72 % d'ouvriers contre 70 % à la Neuveville, alors que l'ensemble de la ville n'en comptait que 44 %.

Le chiffre de population des deux quartiers était en 1948 exactement au niveau de 1900. Mais de 1948 à aujourd'hui ce chiffre a baissé de moitié. La population autochtone a diminué constamment. Cette courbe descendante n'a été freinée temporairement que de 1958 à 1973 par l'afflux de travailleurs étrangers (ils étaient seulement 150 en 1958, 15 ans plus tard, ils étaient mille de plus). Avec la récession, la chute s'accélère : ces cinq dernières années la population de la Basse a diminué de 600 étrangers et 250 suisses. Les deux quartiers sont donc également menacés par cette déperdition.

LA "BASSE" EN TRAIN DE BASCULER ?

Il y a des signes alarmants : le traditionnel Carnaval de l'Auge n'a pu être maintenu qu'en joignant les efforts de toute la "Basse". Cette solidarité dans la Fête ne se retrouve pas toujours face aux "problèmes" : On l'a bien vu dans celui des nuisances de la Caserne : l'Auge, moins directement touchée, n'a pas soutenu ses voisins.

La diminution de population a déjà des effets directs : les commerces de première nécessité sont menacés dans leur existence et l'effectif des classes d'école se réduit dangereusement.

L'Auge et la Neuveville subissent une transformation rapide et brutale, c'est indéniable.

Sur la nature de cette transformation, il est déjà plus difficile de se prononcer sans tomber dans des simplifications abusives.

Dans quelle mesure s'agit-il d'un retour à la normale ?

Dessin de Robida (1879)



PAS DE RETOUR EN ARRIERE POSSIBLE

Cette dernière question peut paraître choquante.

Il faut cependant rappeler ce qu'était réellement le passé. Alors qu'en 1800, l'Auge comptait un peu moins de 1000 habitants, dans le même volume construit, en 1940, le quartier en abritait le triple ! Dans quelles conditions ? Le rapport du plan Zipfel pour l'assainissement des vieilles villes, publié en 1945, donne des chiffres pour l'ensemble de la Vieille Ville de Fribourg : on comptait alors seulement 40 % de logements en bon état, alors que le 25 % était classé insalubre ! Et ces 25 % se concentraient à coup sûr en Basse Ville. On y vivait alors dans des conditions de surpopulation, d'inconfort et d'insalubrité graves.

Aussi la diminution actuelle de la population résulte en partie de l'amélioration des logements.

Une amélioration bien réelle, puisque notre étude sur le quartier de l'Auge parue en 1974 (No 22) montrait que, en dix ans, la moitié des logements avaient été dotés du confort indispensable. On vit donc aujourd'hui moins entassés et dans de meilleures conditions.

Mais la question ne se réduit pas à cela !

Qui profite en fin de compte de l'amélioration des logements ?

S'agit-il d'un exode de la population d'origine au profit de nouveaux venus mieux "argentés" ?

Actuellement, le départ des saisonniers et des travailleurs étrangers incite des propriétaires à restaurer des immeubles pour des catégories plus exigeantes de locataires. Mais il y a gros à parier que la recherche du plus gros rendement à court terme soit toujours de règle. Celui qui tirait un bon revenu d'un immeuble vétuste bourré

de saisonniers risque fort, dans la même optique, d'aménager des studios plutôt que des logements familiaux lors d'une restauration.

Et les règlements en vigueur ne donnent pas aux autorités la possibilité d'empêcher ces abus.

Vous m'avez dit : Quand une loi est mauvaise, on la change !

Mais existe-t'il vraiment une volonté politique de changer les choses ?

C'est en fait l'enjeu du plan d'aménagement en préparation et cela pose la question du rôle de notre mouvement.

LE ROLE DE PRO FRIBOURG

Il a été d'alerter l'opinion et les autorités et de contribuer à ce que la Vieille Ville sorte de son isolement et que les Fribourgeois reconnaissent en elle le vrai visage de leur ville.

Cela a eu pour conséquence qu'on est désormais tenté de venir s'y installer. La "Basse", c'est maintenant moins péjoratif : les étudiants sont attirés par le cadre de même que de jeunes couples ayant les moyens d'acheter et de restaurer une maison.

On évolue donc vers une plus grande diversité sociale. Mais la transformation n'est-elle pas trop rapide pour permettre une intégration des nouveaux arrivants. Leur assimilation est-elle encore possible ?

N'est-on pas en train de sauver l'enveloppe, l'apparence de ces quartiers, tout en détruisant leur contenu ?

Laissons de côté le folklore des tournées de bistrotts ou des visites touristiques.

L'ambiance véritable de la "Basse" est faite du maintien de réelles traditions citadines, dont le caractère "bolze" est l'expression.

Il est significatif
que les manifestations populaires,
patriotiques ou contestataires,
(1er Août ou la récente Manif des femmes)
choisissent de préférence
cet extraordinaire lieu de rassemblement
qu'est la Planche supérieure.

La seule véritable place qui subsiste à Fribourg,
la seule qu'on ne soit pas parvenu à foutre en l'air
à coup de signalisation et de bitume.
C'est là que bat encore le coeur de Fribourg.

Et l'aménagement de la ville doit commencer par là.
La Commune et l'Etat ont par trop multiplié
les bourdes et les négligences (voir l'usine à gaz)
pour ne pas définir enfin une politique cohérente.

Ces quartiers anciens doivent rester vivants.
Les habitants de la "Basse" ne peuvent se contenter
de bonnes paroles et de promesses électorales.
Ils se défendent. Nous les soutiendrons.

Une association de quartier en lutte

La Société pour la défense des intérêts du quartier de la Neuveville est sortie depuis deux ans du train-train habituel des associations de quartier. Elle a attaqué de front des problèmes qui conditionnent l'avenir de la petite communauté humaine qu'elle représente. Elle s'apprête maintenant à conduire une enquête auprès des habitants pour connaître, et faire connaître, leur situation réelle, leurs besoins et leurs aspirations.

Elle se mue donc en véritable association de défense au moment où le quartier, dans sa substance même, est menacé. Une telle démarche mérite l'intérêt et le soutien de toute la ville. Pour que la ville soit plus humaine, il faut que la démocratie puisse s'exercer à la base, au sein de quartiers bien vivants, dans le cadre de vie journalier des habitants.

Appelons brièvement les interventions récentes des Intérêts de la Neuveville.

UNE CASERNE MAL AIMÉE

La présence d'une caserne en plein milieu d'un quartier habité et sans terrains d'exercice attenants est assurément un anachronisme.

Une armée moderne ne saurait y trouver son compte et il a bien fallu l'absence de politique et les tergiversations du Canton de Fribourg pour laisser se perpétuer une situation aussi peu satisfaisante.

Car bien évidemment l'armée est gênée tout autant que les habitants sont gênés. Les tensions et les conflits renaissent ou s'apaisent au rythme de succession de Commandants d'Ecole tour à tour compréhensifs ou autoritaires à l'égard des "civils".

Les voitures des recrues envahissent la Planche, les camions militaires stationnent sur des terrains vagues qui pourraient être aménagés pour les habitants. Ces derniers sont dérangés par des exercices de nuit, par les troupes en bordée et par le va-et-vient continu de la troupe et des véhicules qui ne s'arrêtent même pas les jours fériés. Le quartier est envahi, occupé.

Il y a sur l'inventaire du plan d'aménagement, aux Rames, au pied du quartier du Bourg, une "zone verte" indiquée. Elle sert de terrain d'exercice aux militaires et est interdite aux civils. L'espace "vert" est en réalité un espace "gris-vert"...

Les intérêts de la Neuveville interviennent vigoureusement pour que le "bail" venant à échéance en 1982 ne soit pas renouvelé et qu'une utilisation plus conforme aux besoins des habitants soit trouvée pour ce bâtiment historique.

L'ÉPIDÉMIE DES STUDIOS

Contre la prolifération des studios et la disparition des logements familiaux, les Intérêts du quartier ont mis en lumière un cas particulièrement spectaculaire : Celui d'un entrepreneur fribourgeois achetant systématiquement des immeubles pour les transformer en studios, chassant donc des familles sans espoir de retour.

Une campagne de presse bien menée a contraint les autorités à sortir de leur attentisme prudent et de leur indifférence : Elaborant le plan d'aménagement et révisant en même temps le règlement des constructions de la Vieille Ville, elles sont maintenant placées devant le choix de seulement préserver une apparence de Vieille Ville ou de maintenir résolument aussi ce qui en fait la vie.

Une enquête, pour quoi faire?

La Société pour la défense des intérêts de la Neuveville va cet hiver faire son enquête auprès des habitants. Elle motive ainsi sa démarche :

NOUS DEVONS ARRÊTER UN EXODE QUI RENDRA STÉRILE UN QUARTIER
OU IL FAIT BON VIVRE

Oui, mais comment ?

Il faut pouvoir répondre à la question :
"QUI VIT EN 1978 A LA NEUVEVILLE ET COMMENT ?

L'inventaire de la ville de Fribourg fait en 1975 pour l'étude du plan d'aménagement n'y répond pas. Il ne fait mention que de données globales, tant pour la ville que pour l'agglomération.

Des données telles que : l'évolution démographique,
l'évolution de la structure d'âge,
celle de la population active résidente,
la structure de l'emploi,
le nombre de places de travail,
les mouvements pendulaires,

ne sont pas détaillées au niveau des quartiers.

De même, l'inventaire ne donne aucune indication sur la qualité du domaine bâti, sur l'état foncier, sur les mutations des biens-fonds.

Un inventaire des "points noirs" ne serait-il pas utile ?

L'utilisation du "grenier à blé" en caserne avec les nuisances que cela occasionne à la population résidente. Son utilisation future puisque le bail avec l'armée se termine dans deux ans.

L'usine à gaz et ses terrains vagues !

L'utilisation du Werkhof, de l'ancienne halle au maçon !

Le parcage à la belle saison aux alentours des Bains de la Motta!

Et si l'on faisait un inventaire des aspirations et des désirs de la population en matière d'aménagement de leur quartier, de leur ville !

Est-ce aux associations de quartier de tenter de répondre à ces questions ? Pourquoi pas !

De toutes façon, quelque chose doit être fait pour garder ce quartier de la Neuveville vivant.

Une page de folklore fribourgeois: Le « cas » de l'usine à gaz

Pourquoi revenir sur cette vieille histoire ?

Elle est toujours actuelle (c'est un problème non réglé), ce fut aussi notre premier conflit avec les autorités et cela reste un cas exemplaire d'une certaine façon de prendre les décisions, à Fribourg, dans une ville où le "contrôle" du référendum ne s'exerce pas (voir depuis, l'affaire Eurotel - Maison des congrès, celle du Centre des Chèques Postaux, du centre commercial sous la place de la Gare et maintenant le projet de Parking du Bourg ...)

La "Basse" étant la Basse, l'usine à gaz se trouve bêtement plantée là, en plein quartier habité et au voisinage de l'Eglise et de la Com-manderie de Saint-Jean, parce que, en 1861, il n'y avait pas d'autre moyen que de se placer au point le plus bas pour pouvoir alimenter les becs d'éclairage de la ville.

Ensuite, avec l'introduction de gazomètres donnant de la pression au gaz, ce n'était plus nécessaire. Mais il était trop tard et, de transformation en extension, la verrue de la Planche inférieure ne fit que croître et embellir.

En 1965, la vétusté et l'archaïs-me de l'usine à gaz lui conféraient un intérêt quasi muséographique : son charbon lui était amené de la Gare par un tombereau tiré par un tracteur. Il fallait bien songer au remplacement des installations.

Deux solutions s'offraient :

Celle du raccordement au réseau gazier du Mittelland, axé sur Bâle et les gisements de gaz naturel de Hollande, dont la mise en service était prévue en 1967.

Ou le maintien d'une petite usine "indépendante" utilisant le craqua-ge de l'essence.

La première solution avait l'avantage de supprimer la "verrue". Elle présupposait cependant une politique commerciale nouvelle plus active.

La seconde, sans grande différence de coût, permettait, en transformant l'usine, de continuer gentiment comme devant.

Le message du Conseil Communal op-tait bien entendu pour cette dernière sur la base d'une argumentation floue. Cela nous mit la puce à l'o-reille.

Nous savions que les arguments es-thétiques, pas plus que ceux de l'in-térêt des habitants de la Basse, de leur sécurité, ne faisaient le poids.

Nous devions donc analyser la ques-tion sous l'angle technique et finan-cier si nous voulions combattre ce qui nous apparaissait comme une solu-tion de paresse. Et nous allâmes de découverte en découverte.

Les données financières étaient inexactes, le "Mittelland" offrait son gaz à un prix plus bas que celui indiqué, et surtout, l'étude offi-cielle prenait pour base de calcul la consommation de gaz du moment, dans une optique étroitement commu-nale, sans même envisager les possibi-lités d'utilisation nouvelles, pour le chauffage au gaz en ville et pour l'alimentation des zones industrielles de la périphérie, de Morat et de Cour-tepin. Les S.I. avaient déjà refusé le raccordement de la CIBA à Marly.

Mais la décision était prise d'avan-ce. Aujourd'hui, la verrue subsiste, l'usine est déficitaire et il reste toujours à amener le gaz naturel.





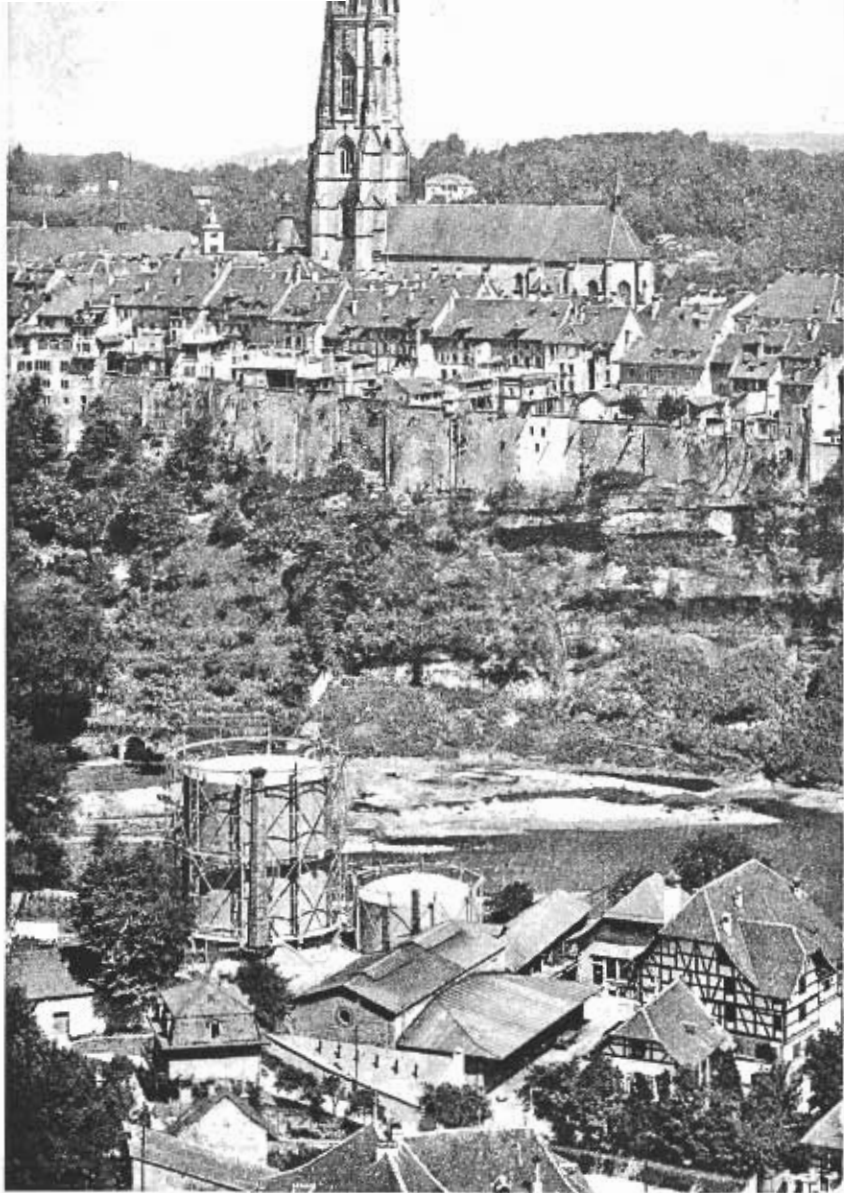
Il y a une vingtaine d'années, le photographe Benedikt Rast illustrait méticuleusement "Fribourg, ville d'art" !

Essayez maintenant de prendre une pareille photo...
Ce n'est plus possible, car on a depuis goudronné les pavés,
rendant du même coup la chaussée plus roulante...

Pour protéger les habitants, on est obligé ensuite
de poser des panneaux de limitation de vitesse.

Résultat : Nul. Si ce n'est d'avoir rompu une harmonie.





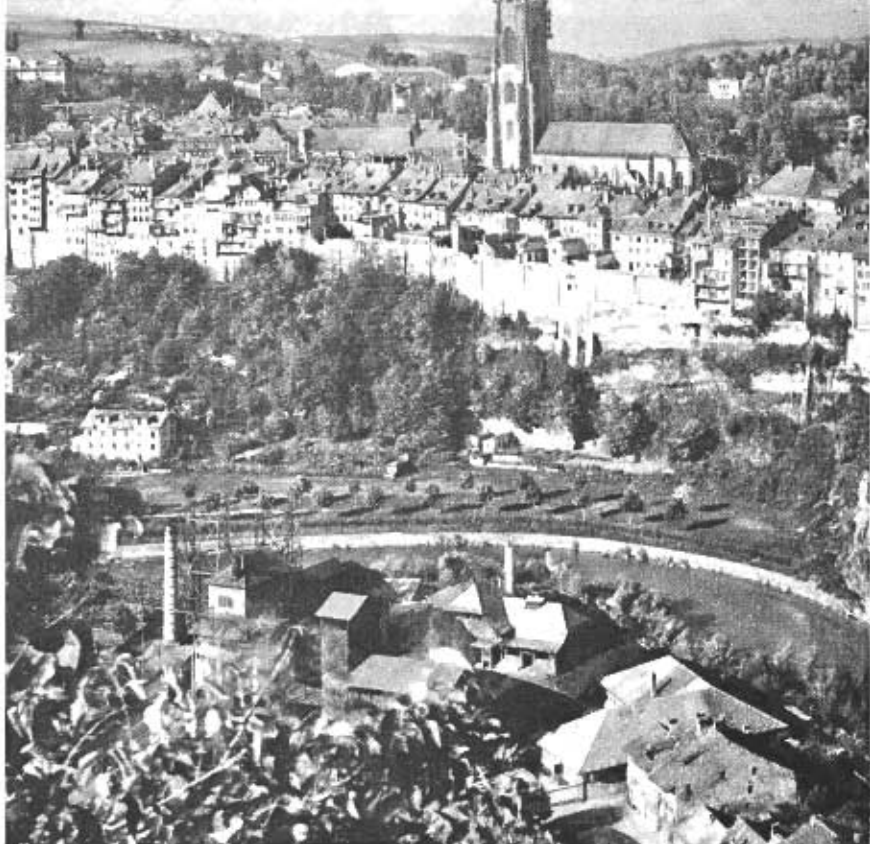
Ce qui est un jour le progrès, est périmé le lendemain :

En 1861, à la Planche inférieure, on installe l'usine à gaz au voisinage d'une belle demeure.

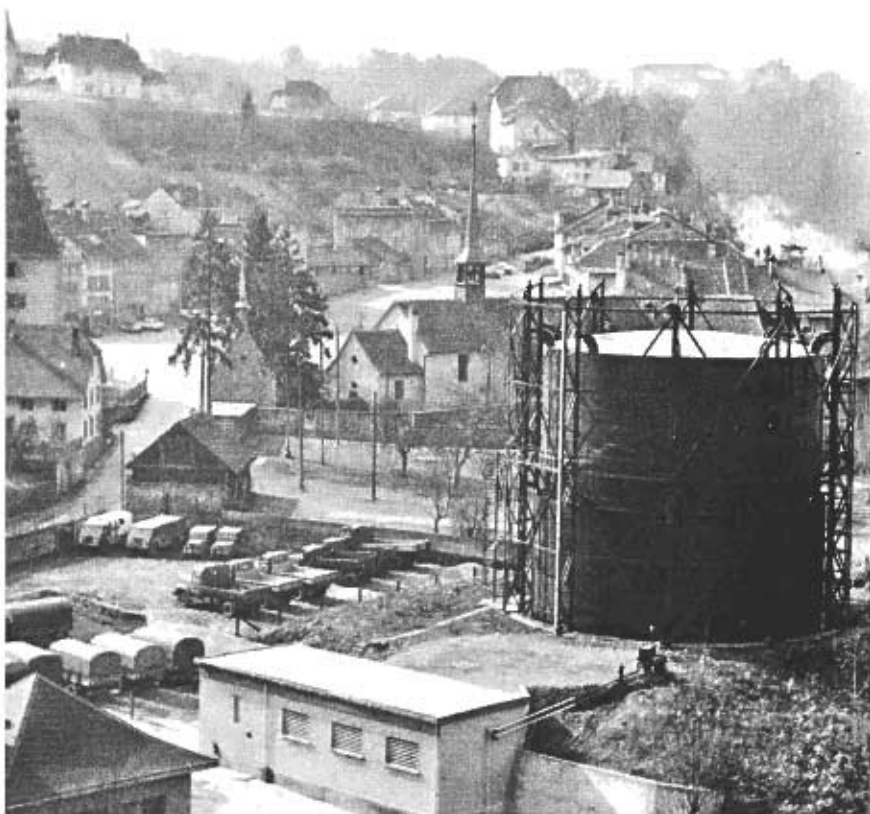
En 1909 (photo ci-dessus), celle-ci subsiste encore, mais bientôt elle devra céder la place...

Domage, car aujourd'hui c'est surtout un terrain vague occupé par les militaires !

en 1966



en 1978



La véritable tradition dans les grandes choses n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses et qui en ferait de tout autres en d'autres temps.

Paul Valéry

La Vieille Ville, y compris la Neuveville, est, depuis 1970, sous protection.

Le "Réglement de construction pour les zones protégées de la ville" est inadapté et ne donne guère satisfaction.

Aussi est-il en révision.

Mais un simple replâtrage du règlement sera-t'il suffisant ?

Ne s'agit-il pas, au contraire, de le refondre complètement en définissant une doctrine plutôt que de s'attacher, plus ou moins, à sauver les apparences, en réglementant le seul décor ?

Vieille-Ville protégée? Voire!



Si le "règlement" de protection avait été en vigueur dès le 15^e siècle, le Vieux Fribourg n'aurait jamais pu être construit.

Exemple, ci-dessus, la lignée des toits de la rue de la Neuveville, vue par Dandiran en 1838 : Pratiquement, aucune des toitures et lucarnes n'est conforme au règlement !

Par contre, l'exemple consternant ci-dessous, à la Planche supérieure, avec son alignement au cordeau de lucarnes stéréotypées, est "conforme" !



Autre exemple à la rue de la Neuveville :

Voici le traitement réservé aux plus belles maisons, dites "des Tanneurs", les deux pans de toit décalés ont été dénaturés par un toit et des lucarnes "conformes". Conformisme réglementaire en plus pur "Heimatstil" !

avant



après



L'"historicisme" du 19e siècle a donné naissance à la "Conservation des monuments", mais il a aussi engendré un enfant illégitime : la "restauration". On les confond souvent alors qu'elles sont aux antipodes l'une de l'autre. La conservation des monuments veut sauvegarder ce qui existe, la restauration entend reconstituer du non-existant. La différence est décisive. D'un côté, la réalité, peut-être pâlie, parfois écornée, mais la réalité ; de l'autre, la fiction... On ne peut conserver que ce qui est encore.

George Dehio, en 1908.

Nous venons de montrer que déjà au niveau des toitures, la réglementation actuelle ne joue pas. Précisément parce qu'elle ne vise que l'aspect extérieur. Une lucarne, une forme de toit a une fonction précise qui dépend de l'utilisation du volume intérieur. Tout réduire au seul aspect extérieur est un non sens. C'est la négation même de l'architecture que de tout réduire à un décor.

Les "exemples" des pages précédentes montrent ce vers quoi la Vieille Ville, soumise à un pareil traitement, évolue : A la diversité et à la grande souplesse des solutions traditionnelles, on substitue la monotonie et la rigidité de formes réglementaires.

Le décor ainsi figé ne correspond plus aux agencements intérieurs : il y a divorce entre contenant et contenu.

On crée un style "Vieille Ville" qui ne correspond à rien, ni au passé, ni au présent, si ce n'est aux conceptions étriquées de bureaucraties de la construction et de l'histoire de l'art.

Dans notre numéro de septembre 1977 (No 34, p. 20 à 27), nous montrons à la rue des Forgerons les résultats de cette vision desséchante et systématique. Et nous posons la question : La Vieille Ville protégée ? Oui, mais quelle Vieille

Ville et quelle protection ?

Le règlement des constructions pour les zones protégées de la ville entré en vigueur en 1970, a certes rendu quelques services du type défense passive. Il a empêché la destruction pure et simple des quartiers historiques.

Mais il y a gros à parier que le résultat à long terme revienne pratiquement au même.

Réduire le coeur ancien de la ville à un décor de théâtre, c'est lui faire perdre toute signification. Ainsi que l'affirmait Lewis Mumford : "c'est dans l'empreinte qu'elle a laissée sur des formes vivantes que se retrouve l'histoire du passé".

Il faut donc chercher à conserver vivant ce qui a été, des siècles durant, l'habitat des hommes.

La survie d'un quartier en tant que communauté humaine est indissociable de son environnement construit.

Réviser le règlement des constructions comme on le fait maintenant, ne peut avoir de sens que si on l'inclut dans un projet plus vaste.

Il est vain de penser l'améliorer par de simples retouches, alors que c'est sa dimension même, sa conception qui est en cause. Le plan d'aménagement doit être l'occasion d'une telle refonte.

Parking du Bourg: les yeux fermés?

Le 30 novembre, un projet techniquement amélioré de parking du Bourg a été présenté au public. Ce peut être une solution bien étudiée au problème actuel du stationnement dans le quartier. On s'apprête à en pousser la réalisation dans un délai très court pour respecter l'échéance des Fêtes commémoratives de 1981.

Des questions restent cependant sans réponse :

On ignore si le projet s'intègre dans le plan directeur de circulation et des transports. Il aura pour conséquence de maintenir à très longue échéance un niveau élevé de circulation autour de la Cathédrale et à la rue de Morat.

Son effet dissuasif pour le stationnement en surface dépend de mesures restrictives radicales à prendre par la Commune. Lesquelles ?

Enfin, le parking risque d'accroître la main-mise des bureaux et de l'administration au détriment des logements, ces activités tertiaires étant actuellement freinées par la difficulté de stationner pendant la journée.

On s'interroge surtout sur les aspects financiers : le projet est devisé à un peu plus de 7 Mos ; les banques avanceraient dans la proportion usuelle de 60 % soit 4 Mos. Restent 3 Mos que les promoteurs s'approprient à demander ... à fonds perdus à la Commune ! Laquelle devrait encore céder une concession pour la durée exorbitante de 80 ans. (alors qu'elle a bien de la peine à établir des prévisions pour plus de 4 ans !).

En d'autres termes, la collectivité devrait "donner" les fonds propres sans avoir la maîtrise de l'opération?

En bref

REMUE-MENAGE

La restauration tant attendue de la Maison Vicarino, future Maison bourgeoise, et la reconstruction de l'Aigle Noir attendant, ont enfin commencé.

On nous annonce celle, imminente, des Anciens Abattoirs, après une longue valse hésitation et le retrait peu glorieux de l'aide de la Confédération. On se demande ce qu'on pourra encore en tirer après l'avoir laissé sans couverture...

On nous présente le projet de reconstruction de l'immeuble Knopf à la rue de Romont. A l'extrémité du Bourg, la restauration de la Maison

Techtermann, au haut du Stalden, va débiter. On nous claironne enfin, avec combien de soulagement, le sauvetage prochain de l'immeuble Bise, ancien Hôtel Zähringen.

Les "gaffes" des cubes de la S.B.S. et du Bon Génie à la rue de Romont semblent heureusement révolues. Mais notre époque sera-t-elle vouée au mimétisme architectural, effaçant toute velléité de création contemporaine ?

AVEZ-VOUS DES CANIVETS ?

Une étudiante prépare un mémoire sur ces papiers découpés fribourgeois. Prière de les lui signaler : Anne Chablais, 39 pl. Pt-St-Jean. tél. : (037) 22 27 56

«Qui apporta le soleil?»

spectacle monté par



Ce premier spectacle scolaire, pour des enfants de 6 à 12 ans, est conçu à partir de légendes indiennes d'Amérique du Nord, proches de nos histoires de Maître Renard, mais sans être moralistes. Les protagonistes en sont l'Aigle et le Coyote. Le spectacle, d'une heure environ, donne une large place à l'aspect visuel (masques, expression corporelle, manipulation d'accessoires et accompagnement musical). Il donne à l'enfant une lecture du théâtre tel qu'il peut le faire lui-même.

Ce spectacle est présenté actuellement dans les régions de Vaud et Fribourg, une tournée étant prévue par la suite en France.

Tous renseignements auprès de : Coopérative du Théâtre des Habitants
Case postale 161
1700 FRIBOURG 1

ou au tél. (024) 31 17 13

